

Guerre et pacification au Sahel à la lumière de l'expérience afghane : Conséquences pour le Livre blanc

RENÉ CAGNAT / COLONEL D'INFANTERIE (E.R.), CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

JANVIER 2013



Guerre et pacification au Sahel à la lumière de l'expérience afghane : conséquences pour le Livre blanc.

RENÉ CAGNAT / COLONEL D'INFANTERIE (E.R.), CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

La situation au Mali, aujourd'hui, ressemble à celle qui prévalait en Afghanistan, fin 2001, au début de l'intervention américaine : tout semble devoir bien se passer dans ce qui promet d'être une promenade militaire. Soyons attentifs, cependant, à ne pas tomber dans le piège d'une répétition au Sahel des erreurs qui ont jalonné la cinquième guerre afghane⁵ et l'ont fait perdre aux Américains et, derrière eux, à la FIAS²! Un échec de notre part en Afrique serait intolérable : il nous mettrait en première ligne face à un immense désordre venu du sud.

SIMILITUDES ENTRE L'AFGHANISTAN DE 2001 ET LE MALI DE 2013

> Nous avons en face de nous le même type d'adversaire : des pseudo-musulmans fanatisés ayant pris le contrôle de la moitié d'un pays et brutalement repoussés par les bombardements d'une intervention « étrangère »³, militaire et surtout aérienne. En Afghanistan comme au Mali, nous observons le même antagonisme entre une armée moderne, technique, et des bandes qui utiliseront tous les moyens pour nous tenir en échec.

> L'éparpillement des Touaregs d'un bout à l'autre du Sahara, par delà des frontières irréelles, notamment celle entre Algérie et Mali, remémore la répartition des Pachtouns de part et d'autre de la Ligne Durand, limite illusoire entre Afghans et Pakistanais. Par ailleurs, le tempérament, l'endurance, l'esprit guerrier et la volonté d'indépendance des

Touaregs s'apparentent aux principaux traits de caractère des Pachtouns.

> Il est curieux de noter que si les services secrets pakistanais (ISI) ont été à l'origine de la création du mouvement des Taliban, les services secrets algériens ont créé au Sahara, jadis, au moment de la guerre civile, certains des groupes extrémistes qui sévissent aujourd'hui. Alger, qui est appelé à jouer un rôle majeur dans la crise du Sahel, est en effet dans la même situation qu'Islamabad par rapport à l'Afghanistan. Les sociétés algérienne et pakistanaise, coincées entre le « modernisme » et l'appel islamiste, sont la proie de troubles politico-ethniques profonds et préoccupés, jusqu'au complexe obsidional, par l'entourage immédiat de leurs pays. Que les Touaregs profitent de la déliquescence du Mali ou des faiblesses prévisibles de l'Algérie pour créer de l'autre côté de la frontière des zones-refuge, et l'on retrouvera au Sahel un succédané de cette Zone tribale pakistanaise si déterminante dans le succès des Taliban : l'Azawad⁴ actuel en est la préfiguration.

> Enfin, qu'il concerne la cocaïne ou l'héroïne, le trafic discret mais prégnant de la drogue dicte sa loi, aussi bien au Sahel ou au Sahara que dans l'Hindou-Kouch et le Pamir : il y favorise la corruption, y multiplie les « zones grises » instables dont il a besoin et, avec ses immenses ressources financières, exerce toutes sortes de pressions jusque chez nous pour faciliter sa progression vers l'Europe.

(1) Elle fut précédée par trois guerres anglo-afghanes et une soviéto-afghane.

(2) Force internationale d'assistance et de sécurité.

(3) Dans le cas du Mali et du Sahel où la lingua franca est le français, l'intervention de la France, ancienne puissance colonisatrice, qui agit à la demande du gouvernement local, n'est pas tout à fait « étrangère ».

(4) Nom donné à la région nord du Mali passée au début de 2012 sous le contrôle de divers mouvements insurgés dont l'un, AKMI, est affilié à Al Kaïda.

Toute cette « parenté de situation » amène à penser que les futurs stratèges du Sahel devront avoir à l'esprit, afin de les éviter, les erreurs commises en Afghanistan.

DE LA GUERRE AFGHANE À LA GUERRE DU SAHEL : LES ERREURS À NE PAS RÉPÉTER

Dans un récent ouvrage⁵, nous avons défini à propos de la guerre afghane sept piliers de la bêtise : nombre d'entre eux pourraient réapparaître à l'occasion du conflit sahélien si les soldats français, devenus techniciens de la guerre, devaient oublier ce lien avec la population indigène que leurs ancêtres ont peu à peu établi pour mieux conquérir et tenir leur empire africain.

> Le premier pilier se profile puisque les Etats-Unis, hier, et la France, ces derniers temps, ont entamé les hostilités par des bombardements aériens sur les localités. Dans les deux cas, pour montrer la force et faire un exemple, c'était nécessaire. L'essentiel sera, par la suite, de ne pas agir comme les Américains qui, plus d'une décennie, n'ont jamais cessé de recourir à cette solution extrême : l'utiliser à l'excès c'est, par les pertes collatérales, retourner la population contre un libérateur devenu *ipso facto* agresseur. C'est, de plus, gaspiller en munitions des sommes colossales qu'il faudrait au contraire mettre de côté pour la pacification.

Par ailleurs, devant l'avancée facile des débuts, il conviendra d'éviter les rodomontades, la suffisance. La place du soldat français - et cela semble pour l'instant bien compris - sera de figurer en arrière des troupes maliennes ou africaines engagées : il ne s'agit pas d'une reconquête, encore moins d'une recolonisation, mais bien plutôt d'un soutien à Etat en danger, d'une « aide à sa réinsertion » dans la communauté des nations.

> Le deuxième pilier de la bêtise a consisté en Af-

ghanistan à tolérer que les Taliban refissent leurs forces dans la zone tribale du Pakistan. Si au Sahel, les insurgés profitent de l'abri de certaines frontières et du soutien de certains Etats, le problème sera insoluble. Ainsi que l'écrit David Gauzère dans la livraison de ce mois de la Revue de défense nationale⁶, « les organisations terroristes islamiques se déploient en trois temps, à partir d'un sanctuaire, avec l'appui d'une zone grise vers un objectif à conquérir ». L'Adrar des Iforas, au Nord-Est du Mali, pourrait, si l'on n'y prend garde, devenir ce sanctuaire en direction de zones grises qui apparaîtraient en Algérie.

> Le troisième pilier s'est appuyé à Kaboul sur l'installation d'un pouvoir centralisé totalement inadapté aux réalités afghanes. Réitérer ce *state building* serait totalement inopérant au Mali comme au Sahel. Il faut en prendre son parti : notre système politique ne convient pas plus aux réalités africaines qu'asiatiques. Nos efforts de pacification - avec l'aide de nos partenaires européens qui semblent vouloir se cantonner dans une action civile et humanitaire - devront commencer par des actions concrètes. Ainsi, le Service de santé des Armées aura à intervenir très vite dans les zones reconquises pour soigner les populations pendant que nous veillerons à un approvisionnement des miséreux. S'il y a développement de la « tache d'huile » chère au Maréchal Lyautey⁷, celle-ci devra être le fait de notables non corrompus et d'organisations humanitaires irréprochables : il en existe. Les investissements du *nation building* devront être très surveillés au niveau de la population comme des organisations non gouvernementales (ONG) : il est exclu que le soutien financier considérable des Européens disparaisse comme en Afghanistan dans la fumée des explosions, les comptes bancaires de certains coopérants ou les portefeuilles locaux.

> Le quatrième pilier s'est traduit, à l'exemple des troupes américaines, par l'isolement du corps ex-

(5) Du djihad aux larmes d'Allah, Afghanistan, les sept piliers de la bêtise, éd. Du Rocher, sept. 2012.

(6) In « Le triptyque des organisations terroristes islamiques : Asie centrale, Caucase, Afrique sahélienne », Corne de l'Afrique » Revue de Défense Nationale de janvier 2013, présentation de l'article page 3.

(7) Progression de notre influence dans le milieu autochtone par une adaptation réciproque, chaque partenaire influençant l'autre.

péditionnaire dans des camps bien clos, bien protégés, approvisionnés en tout depuis la métropole. Le plus clair résultat d'une telle aberration est une armée coupée d'un territoire qui, notamment la nuit, retombe sous la coupe des insurgés. La quête du renseignement se fait alors très difficile. La troupe, qui ronge son frein entre quatre remparts, devient la proie de l'ennui et de tout ce qui s'ensuit... Mais sur ce plan il n'y a pas trop à s'inquiéter car les unités françaises, à l'image des Troupes de marine ou de la Légion, tiennent traditionnellement le terrain en se répartissant dans des postes bien défendus et savent développer un contact avec la population étonnamment fructueux : la réussite de la colonisation a commencé par là. Et si l'ennemi attaque ce dispositif, il pâtira d'une rétorsion aérienne ultra-rapide.

> Le cinquième pilier a concerné en Afghanistan, à l'instigation des Etats-Unis, une mauvaise utilisation du facteur temps. Le Commandant en chef restait en place tout au plus deux ans pendant que la plupart des cadres et la troupe étaient renouvelés tous les six mois. Comment bâtir une intervention solide dans ces conditions ? Ce système devra laisser la place en Afrique à des séjours plus longs par appel au volontariat (au moins deux ou trois ans pour la troupe et l'encadrement, quitte à accorder des congés annuels plus longs). Les adjoints ou conseillers français des responsables locaux de haut niveau resteront en fonction encore plus longtemps. Ainsi apparaîtra un commandement compétent qui aura le temps de tisser des liens avec la société indigène. *The french touch*, c'est d'abord vivre en symbiose avec le pays, dans des conditions rustiques s'il le faut. Il importe de comprendre la société indigène, de l'aimer, de créer peu à peu à son contact cette « contre-cause compétitive » qu'invoquait David Galula⁸ comme arme maîtresse de la contre-insurrection. Si l'obstination à longueur d'années est au rendez-vous, la victoire est alors acquise.

Le facteur temps devra encore intervenir pour le renforcement des troupes autochtones. Il ne faudra pas attendre cinq ou six ans, comme ce fut le cas à Kaboul, avant de se lancer dans la formation de militaires, de policiers, voire de miliciens locaux. La création *ex nihilo* d'une armée de métier, à la fois moderne et rustique, demande une décennie : alors, autant s'y prendre dès maintenant !

> Le sixième pilier a résulté en pays afghan d'une grave sous-estimation de la portée de l'islamisme et de ce qui en découle : le fanatisme et le terrorisme. Chez les Américains mais également au sein de la FIAS la conception stratégique aussi bien que l'action tactique ont incombé le plus souvent à des responsables et officiers ignorants de l'histoire, de la sociologie, des spécificités de l'Afghanistan et même de l'islam. Ceci est si peu conforme à la tradition africaine de l'Armée française qu'on ne peut imaginer cette lacune dans l'intervention qui se dessine. Il conviendra seulement d'approfondir cette tradition de l'officier savant et spécialiste qui caractérise notre armée : que réapparaissent dans nos rangs ces experts du monde musulman particulièrement à même de démêler l'écheveau de l'islamisme, du terrorisme, des courants sectaires et de la terrible synergie qui en procède ! Au demeurant, la population malienne semble si hostile aux excès du fanatisme que la tâche sera plus facile qu'en Afghanistan.

Des idées et des méthodes nouvelles devront faire leur apparition au cours de la pacification, comme la création d'unités militaires mixtes franco-africaines, la recherche du savoir-faire de tous les Français ayant une connaissance de la zone : spécialistes, interprètes, détenteurs de double nationalité, métis, etc.

> Le septième pilier s'est édifié dans la montagne afghane sur une lutte hésitante contre le trafic de drogue et ses effets : la corruption, l'insécurité, le terrorisme, la contamination des populations. Il est

(8) David Galula, « Contre-insurrection théorie et pratique », Ed. Economica 2008, page 50.

exclu que cela se reproduise au Sahel tant il apparaît que les énormes revenus de la drogue sont déterminants pour le maintien de la subversion. Dans le cas de l'Afrique occidentale le trafic de la cocaïne à destination de l'Europe s'exerce depuis le littoral atlantique vers l'Algérie par voie routière mais aussi par des vols clandestins au départ de l'Amérique du sud : l'apparition d'une vaste zone incontrôlée comme l'Azawad (deux fois la France) est idéale pour les fournitures par voie aérienne. Le trafic et ses dividendes gagnent alors en importance. Une addiction apparaît et l'éradication du fléau devient d'autant plus difficile que des pressions discrètes en sa faveur s'exercent depuis l'Europe... Cela revient à dire qu'une lutte sporadique contre la drogue telle qu'observée en Afghanistan, conduit à se priver de toute chance de pacifier la région.

> Dans la kyrielle des erreurs américaines, un ultime pilier –le huitième– est apparu, le 24 juin 2011, lorsque le Président Obama a fixé un terme précis pour le retrait des forces américaines d'Afghanistan : la fin de 2014. Rien de plus décisif pour affaiblir la résistance des forces loyalistes ! Au Sahel toute annonce de retrait ou d'engagement conditionnel se traduirait par un effondrement. Rien de tel pour l'instant, au contraire ! Il s'agira de maintenir ce cap, d'être obstiné et en même temps secret quitte à donner dans la dissimulation. On a déjà constaté que l'annonce du transit de nos Rafale par-dessus le territoire algérien n'a pas favorisé nos intérêts à Alger. Cette acceptation par le Président Bouteflika correspondait à un véritable renversement de la politique du pays. La « fuite » a nui aux partisans d'un rapprochement avec la France et encore plus fragilisé la situation intérieure. Pour la suite des événements, la discrétion jusqu'au dernier moment évitera bien des traverses.

PRÉVOIR POUR MIEUX POUVOIR

Il convient dès aujourd'hui de se préparer au Sahel à des hostilités prolongées et tumultueuses, où, en tant qu'ancienne puissance colonisatrice, la France

sera à la fois en soutien des Africains mais forcément en première ligne. Aura-t-elle les moyens de mener dignement cet affrontement surtout terrestre avec le peu d'armée de terre qui lui reste ? A partir d'un certain seuil d'amoindrissement, la qualité ne peut plus suppléer la quantité. Nous avons franchi ce seuil depuis longtemps. La guerre éclate au moment même où se termine la rédaction du Livre blanc de la défense : à la lumière de ce qui nous attend, sa révision s'impose vers moins de technique et plus d'effectifs. Ainsi faudra-t-il développer les Troupes spéciales, les Troupes de marine et, comme nous l'avons dit précédemment, le Service de santé. Par ailleurs, les prépositionnements de nos troupes en Afrique auxquels nous étions prêts à renoncer se sont révélés extrêmement utiles dans la gestion de la crise actuelle. Il serait malvenu d'y porter atteinte.

Le financement de cet effort ? Nos partenaires européens, si contents de nous voir intervenir à leur place, pourraient mettre la main à la poche... Pour amener l'opinion à consentir des sacrifices, on pourrait souligner dans le prochain Livre blanc combien la situation sécuritaire sur le flanc méditerranéen de l'Europe se détériore. Notre contingent en Afghanistan était à plus de 7 000 km de chez nous ; dans l'Azawad insurgé nos troupes seront à moins de 3000 km de la France, à moins de 2000km de l'Europe (Espagne) ! Autant dire que, de nos jours, la guerre qui menace se rapproche : si, du fait de révolutions, de subversions, les verrous de l'Algérie et du Maroc sautent, nous serons confrontés quasi directement à un immense désordre.

En définitive, la fin ultime de notre présence militaire dans le Sahel est d'éviter que les troubles ne se répercutent au Maghreb.

Pour l'heure, un Livre blanc équilibré entre une approche technique et humaine de la guerre, entre la nécessité du bouclier nucléaire mais aussi d'une vigilance active avec des moyens accrus sur notre flanc sud sera un premier gage de succès. ■

Guerre et pacification au Sahel à la lumière de l'expérience afghane : conséquences pour le Livre blanc.

RENÉ CAGNAT / COLONEL D'INFANTERIE (E.R.), CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

CAGNAT@IRIS-FRANCE.ORG

LES NOTES DE L'IRIS / JANVIER 2013

À PROPOS DE L'AUTEUR :

René Cagnat est chercheur associé à l'IRIS, spécialiste des questions centre-asiatiques. Il réside la majorité de l'année à Bichkek au Kirgizstan.

Colonel à la retraite depuis 1999, René Cagnat a une longue carrière militaire derrière lui. Nommé attaché militaire adjoint en URSS de 1970 à 1972, il prend ensuite le commandement d'une compagnie d'infanterie à Berlin jusqu'en 1975. Il intègre, de 1975 à 1985, le SGMN, l'École de guerre, le cabinet du ministre de la Défense, avant de d'être nommé attaché militaire en Bulgarie, en Roumanie, en Ouzbékistan et enfin au Kirgizstan. René Cagnat a par ailleurs servi de 1993 à 1995 à la Délégation aux affaires stratégiques et a été consul honoraire de France à Bichkek de 2001 à 2002.

Ce docteur ès sciences politiques de l'IEP de Paris, qui possède une maîtrise de russe, a été directeur de séminaire à l'IEP de Paris de 1982 à 1984, professeur de relations internationales à St-Cyr-Coetquidan de 1983 à 1985, professeur de français et de civilisation française à l'Université d'État du Kirgizstan et à l'Université américaine de Bichkek de 1999 à 2002.

Au fil d'une carrière d'écrivain, René Cagnat a publié, entre autres, les essais suivants sur l'Asie centrale : Le milieu des empires : entre Chine, URSS et islam le destin de l'Asie centrale (Robert Laffont 1981, avec M. Jan), La stratégie oblique de l'URSS (Sept épées 1983, ouvrage collectif), Minority peoples in the age of Nation-States (Pluto press 1989, ouvrage collectif), La rumeur des steppes : Aral, Asie centrale, Russie (Payot-Rivage 1999), L'Asie centrale après la guerre contre la terreur (L'Harmattan 2004, ouvrage collectif), Au cœur des empires : Crimée, Caucase, Asie centrale (actes-Sud, Imprimerie nationale, avec Alexandre Orloff). Dernier ouvrage : « Du djihad aux larmes d'Allah. Les sept piliers de la bêtise » (Editions du Rocher, 2012).

René Cagnat a écrit de nombreux articles dans Le Figaro, Le Quotidien de Paris, Études, GEO, Défense nationale et sécurité collective, Défense de l'IHEDN, Le Courrier des pays de l'Est, Lettre International (Berlin), Diplomatie, etc. Ses articles les plus récents sont Pour un redéploiement de l'OTAN en Asie centrale (Défense nationale et sécurité collective, décembre 2009), et La Russie et le chaudron centre-asiatique (Diplomatie, novembre 2010). Il a collaboré avec de nombreuses radios françaises et étrangères. Il a conseillé Yann Arthus-Bertrand pour ses campagnes photographiques sur la mer d'Aral (La Terre vue du ciel, 2000), en Kirghizie et au Tadjikistan, une équipe de Thalassa (Isabelle Moeglin, France 3, 1999), et Karel Prokop pour les quatre films de la « Théma » d'Arte sur l'Asie centrale en mars 2002. Il a aussi accompagné des journalistes, tels Sylvaine Pasquier de L'Express, Alain Renou et Sophie Malibeaux de RFI.

Il a reçu en 2008 le prix « Amiral Marcel Duval » pour deux articles sur l'Afghanistan paru en 2007 dans la revue Défense nationale et sécurité collective.

René Cagnat est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite.

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

contact@iris-france.org

www.iris-france.org